

DANCING IN JAFFA

Hilla Medalia • Israël/États-Unis • 2013 • 1 h 29

Sortie le 10 décembre 2014

Version originale anglais, arabe, hébreux sous-titrée français

(Une copie sous-titrée français/néerlandais est disponible)

Distribué par Le Parc Distribution • dist@grignoux.be • 04 222 27 78

Attachée de presse : Marie Detaille • mdcommunication@hotmail.com

Matériel à télécharger sur www.leparcdistribution.be/espacepro

www.leparcdistribution.be/dancinginjaffa



Danser ensemble, grandir ensemble

un film de Hilla Medalia
avec Pierre Dulaine

THE FILM 'DANCING IN JAFFA' WAS PRODUCED BY HILLA MEDALIA AND PIERRE DULAIN. THE FILM WAS PRODUCED BY HILLA MEDALIA AND PIERRE DULAIN. THE FILM WAS PRODUCED BY HILLA MEDALIA AND PIERRE DULAIN. THE FILM WAS PRODUCED BY HILLA MEDALIA AND PIERRE DULAIN.

Composition du dossier de presse

| | |
|---|---------|
| Synopsis court | page 3 |
| Synopsis long | page 4 |
| Biographie de Pierre Dulaine | page 5 |
| Quelques mots de la réalisatrice, Hilla Medalia | page 7 |
| Quelques mots de la productrice, Diane Nabatoff | page 10 |
| Filmographie de la réalisatrice | page 12 |
| Liste technique | page 13 |

Synopsis

Après avoir vécu à l'étranger de nombreuses années, Pierre Dulaine, danseur professionnel maintes fois récompensé, retourne à Jaffa, en Israël, où il est né en 1944. Nostalgique des rues de son enfance, mais conscient de la tension qui règne entre les différentes communautés vivant à Jaffa, Pierre veut réaliser le rêve de toute une vie : faire danser ensemble des élèves palestiniens et israéliens, mettant ainsi à l'épreuve les croyances de ces enfants et de leur famille.

Synopsis long

« *Je suis convaincu que lorsqu'un être humain danse avec un autre être humain, il se passe quelque chose. On apprend à découvrir l'autre d'une façon impossible à décrire.* »

Dancing in Jaffa s'ouvre sur ces mots de Pierre Dulaine, alors qu'il arrive en Israël.

C'est la première fois depuis son enfance qu'il remet un pied à Jaffa, une ville qu'il avait dû quitter en 1948 à la création de l'État d'Israël. Entre-temps, il a appris à danser et communique depuis trente ans sa passion aux enfants de New York et d'ailleurs. Cette fois-ci, de jeunes Israéliens, juifs et arabes, suivront son programme *Dancing Classrooms* dans la belle ville méditerranéenne. L'enjeu est de taille pour le danseur, mais aussi pour les écoles (des écoles juives, arabes et mixtes) qui se sont engagées à l'accueillir pour dispenser des cours pendant dix semaines à des enfants d'une dizaine d'années.

La danse de couple n'est pas quelque chose d'aisé à transmettre quel que soit le public auquel on s'adresse. Il faut oser s'approcher de l'autre, le toucher, se confier à lui. À plus forte raison lorsqu'on est presque adolescent, et encore plus quand celui avec lequel on s'apprête à danser est perçu comme un ennemi. C'est là qu'est la force de la danse, selon Pierre Dulaine. Elle engage à regarder l'autre, à le respecter, puis à lui faire confiance.

Le film raconte l'histoire de cet apprentissage dans le contexte spécifique des relations entre juifs et Arabes israéliens. Les difficultés du début, la rencontre avec les enfants, la préparation au concours, les progrès, les amitiés. Dans cette ville qui abrite un tiers de Palestiniens n'ayant pas fui lors de la guerre de 1948 et deux tiers de juifs arrivés majoritairement à leur départ, les habitants vivent dans la tension, les uns à côté des autres et non les uns avec les autres. C'est toute la complexité de la situation des Arabes israéliens que le film saisit, montrant aussi les possibilités d'un vivre ensemble auquel beaucoup n'osent pas croire et que Pierre Dulaine réussit pourtant à faire exister. Alaa, le jeune Arabe qui ne peut pas voir sa famille de Gaza, Noor, la petite musulmane de mère juive qui se révèle grâce à la danse, Lois, blondinette juive à la mère célibataire et tous les autres que le « merengue » fait valser finissent pas ne former plus qu'une communauté. Un rêve dans la situation politique actuelle entre Israéliens et Palestiniens, une réalité pourtant le temps d'un pas de danse de Pierre Dulaine.

Biographie de Pierre Dulaine

Pierre Dulaine est né à Jaffa, en Palestine, en 1942. À la création de l'État d'Israël en 1948, alors qu'il a 4 ans, sa famille doit fuir, tout d'abord pour le Royaume-Uni puis pour Amman, en Jordanie. La crise du canal de Suez en 1956 et l'embrasement de la région les contraignent à fuir à nouveau, cette fois-ci à Beyrouth puis une nouvelle fois au Royaume-Uni.

C'est à Birmingham, alors qu'il a 14 ans, que Pierre Dulaine commence à danser, tout à d'abord à la Jean Johnson School of Dancing et plus tard à la Bill Bocker School. À 22 ans, sa carrière est en pleine ascension à Londres. Il gagne le Duel of the Giants au Royal Albert Hall et la même année le All England Professional Latin American Championship, avec Rita Power, sous la direction de son professeur et mentor John Del-Roy. Suivent alors des apparitions dans les boîtes du West End londonien, y compris au Talk of the Town, un cabaret renommé, et des représentations dans des endroits aussi divers que l'Allemagne, l'Afrique de l'Est et les Caraïbes. En 1972, Pierre Dulaine arrive à New York pour ce qui n'aurait dû être que quinze jours de vacances. Mais les vacances se sont transformées en une longue histoire d'amour avec cette ville, où il continue à habiter. Yvonne Marceau, sa partenaire, et lui furent le premier couple à recevoir une « standing ovation » lors de leur victoire au British Dance Festival à Blackpool en 1977. On leur demanda de reprendre leur représentation le soir suivant durant le championnat professionnel de danse de salon. La demande se renouvela en 1978, 1979 et 1982. Ils remportèrent le titre les quatre fois.

En 1984, Pierre et Yvonne fondent The American Ballroom Theater Company et donnent des représentations aux États-Unis, à Saddlers West à Londres et dans de nombreux autres pays. Ils jouent pendant 2 ans et demi dans la comédie musicale « Grand Hotel » mise en scène par Tommy Tune à Broadway et sont récompensés par le « Fred Aster Award for Best Dancing on Broadway ». Le New York Times parle de Pierre Dulaine comme d'un « danseur et professeur extraordinaire ». La comédie musicale est également jouée pendant cinq mois à Londres au grand bonheur de Pierre, au Dominion Theatre (West End).

Pierre Dulaine enseigne la danse à la School of American Ballet (créée par George Balanchine), au Alvin Ailey American Dance Theatre, à l'American Ballet Theatre et à la Juilliard School. Il fonde surtout les *Dancing*

Classrooms en 1994 dans le but d'encourager l'ouverture, la confiance et l'estime de soi chez les enfants à travers la pratique de la danse de société.

Un documentaire, *Mad Hot Ballroom*, qui retrace son travail dans les écoles publiques de New York avec son programme *Dancing Classrooms*, est réalisé en 2005 et en 2006 c'est un long métrage de fiction avec Antonio Banderas, *Take the Lead*, qui met en scène le travail de Pierre avec les enfants.

Le dernier projet de Pierre Dulaine s'est organisé là où il est né, à Jaffa, et fait l'objet du documentaire *Dancing in Jaffa*. Le film suit sa volonté d'utiliser la danse pour aider les enfants arabes et juifs Israéliens à cohabiter pacifiquement.

Pierre Dulaine s'est vu décerné de nombreuses récompenses. Les deux plus récentes sont l'American for the Arts Award et la prestigieuse Ellis Island Medal of Honor, en hommage aux compétences dont il a fait profiter les Etats-Unis tout en préservant la richesse de son héritage propre.

Dancing Classrooms est un programme qu'on retrouve dans de nombreuses villes aux États-Unis et dans le monde. Depuis sa création en 1994, plus de 400.000 enfants ont pu en bénéficier. Plus de 500 professeurs de danse ont été formés à sa méthode par Pierre lui-même, et le nombre continue de croître.

Quelques mots de la réalisatrice Hilla Medalia

À l'occasion de la réalisation de *Dancing in Jaffa*, cheminer avec Pierre a représenté une rare opportunité, pour moi qui suis réalisatrice, d'observer sa méthode d'enseignement particulière et ses résultats ; sa réussite n'est pas seulement de faire des enfants des danseurs remarquables mais aussi d'en faire des êtres humains exceptionnels. Pierre nous a tous embarqués dans son rêve d'un futur meilleur pour les enfants de Jaffa. Nous avons eu la chance de voir cet homme extraordinaire exercer son charme et apprendre contre toute attente à deux groupes de gamins de camps opposés de la « cour de récréation » qu'est Jaffa à vivre ensemble en harmonie grâce à la danse et au rire.

J'ai rencontré Pierre grâce à notre productrice, Diane Nabatoff qui avait aussi produit *Take the Lead* avec Antonio Banderas, une fiction sur la vie de Pierre. Quand elle a entendu que Pierre partait à Jaffa, elle s'est mise à chercher un réalisateur pour le projet et elle m'a contactée. J'étais en plein tournage en Chine. Dès mon retour en Israël j'ai rencontré Pierre. Je n'étais pas certaine du projet au début. Il y a déjà tellement de films sur des enfants israéliens et palestiniens qu'on fait se rencontrer et puis la situation actuelle est telle qu'il y a de moins en moins de programmes similaires à celui de Pierre, et il y a un grand débat sur l'idée même de « normalisation ». En plus, l'impression générale est plutôt que, vu l'état actuel de séparation, le fossé est devenu tellement large qu'il est impossible à combler.

Mais je me suis rendu compte dès que j'ai rencontré Pierre qu'il s'agissait de quelque chose de complètement différent. Tout d'abord, Pierre est lui-même le symbole de l'éthique de la réciprocité. Malgré ce qui est arrivé à sa famille, il est résolu à regarder de l'avant et à se concentrer sur le futur plutôt que de s'attarder sur les souffrances du passé. Ensuite, à cause de son indéniable charme et du côté unique de ce programme, j'ai vraiment senti que ça pouvait marcher avec les enfants de Jaffa, contrairement à tout ce qui avait déjà été fait, et je savais que c'était pour moi une magnifique histoire à raconter. C'est une histoire d'espoir dans une région qui en manque cruellement.

Dancing in Jaffa suit trois jeunes enfants qui sont le cœur et l'âme du film. En même temps, celui-ci raconte l'extraordinaire histoire de Pierre qui reprend

contact avec ses racines. Il a dix semaines pour faire faire marche arrière à des années de croyances et de haines enracinées, semaines qui doivent culminer avec la compétition finale où les Israéliens palestiniens et les Israéliens juifs travailleront en équipe. Comme cinq écoles étaient d'accord pour prendre le risque de participer et que les enfants et leurs familles nous ont ouvert leurs portes et introduits dans leurs vies, j'ai pu porter à l'écran l'histoire touchante des enfants en même temps que le voyage de Pierre.

Plusieurs aspects du film sont très importants pour moi, personnellement, au-delà du récit principal. C'est un film sur le pouvoir de l'art dans une communauté où les problèmes de ségrégation, de ressentiment et de préjugés sont fermement ancrés. C'est aussi un film sur les Palestiniens israéliens, qu'on voit très rarement dans les films. J'aimerais ainsi jeter la lumière sur la question des Palestiniens qui vivent en Israël, leur histoire, leur lutte actuelle et, malheureusement, le fossé qui continue à grandir, ce qui est dû en grande partie au fait que le status quo politique a été tendu comme il l'a été les dernières années entre Israël et la Palestine. Le dernier aspect, c'est la possibilité sans équivoque de créer le changement, même face à d'infimes probabilités.

J'aimerais que le public sache que bien que nous ayons tourné le film à Jaffa, la haine, les préjugés et la ségrégation sont vraiment des préoccupations planétaires. Sachant que ce programme de danse peut être facilement reproduit dans le monde entier et voyant les effets qu'il a eus à Jaffa, je crois vraiment que c'est un programme incontournable, surtout pour les communautés qui sont confrontées aux mêmes problématiques.

La grande délicatesse des sujets abordés était le plus grand défi de la réalisation du film. Il n'était pas facile de trouver le bon équilibre, la bonne manière de dire les choses et de bien choisir les images qui allaient représenter à la fois mon opinion et les évolutions des différents personnages tout en rendant audible leur voix personnelle.

Le film traite de ces questions sociales importantes mais il est aussi divertissant. Pendant tout le temps de la production, j'ai voulu être sûre que le film serait aussi cinématographique. Ça a eu une influence sur tout le processus de la réalisation depuis la décision de tourner avec un Canon 5D (ce qui donne de la profondeur de champ et un rendu cinéma) jusqu'au choix du style visuel décidé en production et qu'on a suivi au montage.

Avec sa juxtaposition inhabituelle du très ancien et du super moderne, la ville de Jaffa présente un arrière-plan visuel remarquable. Elle peut se glorifier

d'avoir un paysage culturel complexe et diversifié, comprenant des quartiers riches et pauvres, vieux et jeunes où cohabitent juifs, musulmans et chrétiens vivant anxieusement côte à côte.

Je n'étais pas sûre du succès de Pierre, tenant compte du fait qu'il entrait dans une communauté conservatrice. En fait, tout le monde nous disait que les écoles arabes n'ouvriraient pas leurs portes. Mais j'avais vraiment confiance en lui. A un certain moment, il m'a dit « quand une porte est fermée, Dieu m'ouvre une fenêtre ». Pierre a réussi à surmonter tous les obstacles qui se présentaient à lui et il a vraiment transformé les vies de ces enfants et de leurs familles.

J'ai bon espoir que le film puisse être vu par un large public et qu'il aura de belles sorties cinéma et, plus important, j'espère que les élèves et les éducateurs pourront le voir et en retirer quelque chose de positif.

Dancing in Jaffa est un film amusant et divertissant, mais il traite en même temps de problèmes sociaux très importants à l'échelle du monde : l'embourgeoisement, le racisme, la haine, l'identité opposée à l'assimilation. Pierre apporte de l'espoir et de l'inspiration, si nécessaires pour le Proche-Orient, et son message selon lequel le changement est possible est pertinent dans le monde entier. C'est l'histoire d'une transformation. Jaffa est un microcosme des aléas de la vie, représentant les profonds fossés qu'il faut combler par l'ouverture et la compréhension mutuelle — dans cas, à travers la danse et le rire.

Hilla Medalia
Réalisatrice

Quelques mots de la productrice Diane Nabatoff

J'ai rencontré Pierre Dulaine pour la première fois en 2000 lorsque j'ai pris une option d'achat sur les droits sur l'histoire de sa vie. Je venais de lancer ma société de production, Tiara Blu Films, et c'était mon tout premier projet. J'ai eu tellement de chance de trouver une histoire poignante, une vraie source d'inspiration, aussi divertissante que pertinente socialement. Ce fut le début de ma collaboration avec Pierre.

Le film de fiction *Take The Lead*, avec Antonio Banderas et distribué par New Line, décrit le combat de Pierre pour faire entrer le programme *Ballroom Dancing* dans les écoles publiques de New York en 1994. Il a commencé avec trente élèves réticents. Contre toute attente, plus de 350.000 enfants ont suivi son programme et il a transformé chacune de leur vie. J'ai été un témoin de premier plan de l'impact extraordinaire que Pierre et son programme ont eu sur la vie de ces élèves et de leur famille. Dans des situations apparemment sans espoir, il se sert de la danse de salon pour apprendre à vivre, aidant à surmonter des désaccords de longue date et à faire taire les préjugés intégrés depuis des générations. Pierre est l'un des héros méconnus de notre temps.

En décembre 2010, il m'a appelée pour me dire qu'il retournait à Jaffa afin de réaliser un rêve : apprendre aux enfants israéliens et palestiniens à danser ensemble. Pierre n'était pas retourné à Jaffa depuis son enfance mais il voulait rendre quelque chose à la communauté qui l'avait vu naître. C'était son cadeau aux enfants de Jaffa. Il ne faisait aucun doute que je devais me joindre à lui et décrire son voyage. Comme je suis principalement productrice de films, je savais que je devais partager cette histoire avec un large public. J'avais deux mois pour trouver une équipe de tournage et les financements.

Je devais trouver un réalisateur capable de comprendre les subtilités de la relation Israéliens/Palestiniens et pouvant immédiatement commencer à tourner. On m'a présenté à Hilla Medalia et son associée Neta Zwebner-Zaibert et nous avons commencé notre odyssée. Aucun d'entre nous ne savait si Pierre réussirait mais nous attendions tous qu'un petit mouvement marque le début d'un changement. De manière surprenante, cette histoire a changé la vie de tous ceux que Pierre a rencontrés – les participants aussi bien que les spectateurs.

Pierre a donné cours pendant dix semaines, le programme se terminant par une compétition finale. Quand il a commencé, les enfants se crachaient dessus, tirant sur leurs manches pour éviter de se toucher la peau. À la fin, ils se serraient dans les bras, se touchaient et se respectaient les uns les autres. Cinq cent personnes ont assisté à la compétition et nous avons vu des femmes musulmanes voilées assises à côté de femmes juives en train d'échanger leurs numéros de téléphone – du jamais vu avant le programme.

Pierre était arrivé dans une ville pleine de haine et de conflits et en à peine dix semaine il a introduit du changement. Dans ces écoles au moins, il a trouvé un moyen de stopper la haine et de changer de paradigme.

Nous avons tourné le film à Jaffa, mais la haine, les préjugés et la ségrégation sont des problèmes mondiaux. Ce que Pierre a fait est extraordinaire : créer un programme simple, qu'on peut reproduire facilement à travers le monde, et qui change ce que les gens éprouvent à l'égard des autres et à l'égard d'eux-mêmes.

Imaginez que ce programme ait lieu dans chaque école du monde. Peut-être pourrions-nous avoir une influence sur la politique, les guerres. Au moins pourrions-nous agir sur l'acceptation d'un status quo. Une chose est claire : si vous changez les enfants, vous changez le futur. [...]

Diane Nabatoff
Productrice

Filmographie de la réalisatrice

Réalisations :

The Go-Go Boys : the Inside Story of Cannon Films (2014)
Web Junkie (2013)
Rokdim B'Yaffo (2013)
Dancing in Jaffa (2013)
Jerusalem ER (2012)
Happy You're Alive (2012)
After the Storm (2009)
To Die in Jerusalem (2007)
Daughters of Abraham (2004)

En tant que productrice :

The Go-Go Boys: The Inside Story of Cannon Films (2014)
Censored Voices (2014)
Web Junkie (2013)
Rokdim B'Yaffo (2013)
Dancing in Jaffa (2013)
Numbered (2012)
Jerusalem ER (2012)
Happy You're Alive (2012)
Fat Cows Lean Cows (2011)
After the Storm (2009)
To Die in Jerusalem (2007)
39 Pounds of Love (2005)
Daughters of Abraham (2004)

Hilla Medalia est diplômée de la Southern Illinois University (« Film and Television »).

Liste technique

Réalisation : HILLA MEDALIA

Scénario : PHILIP SHANE / HILLA MEDALIA

Image : DANIEL KEDEM

Son : HAIM MEIR

Montage : PHILIP SHANE / BOB EISENHARDT A.C.E.

Musique originale : KRISHNA LEVY / ISSAR SHULMAN

Produit par : DIANE NABATOFF / NETA ZWEBNER-ZAIBERT / HILLA MEDALIA

Produit par : TIARA BLU FILMS / KNOW PRODUCTIONS
En association avec : JA-TAIL PICTURES / WARIOR POETS / SHINE GLOBAL / K5 INTERNATIONAL / BABY GEORGE PRODUCTIONS

Israël/États-Unis – 2013 – 1 h 29 – DCP – 1.85 – couleur